

La guérison et la conscience 26^e partie

Aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous regarderons ensemble l'origine de plusieurs maladies et la relation avec la violence et/ou l'anxiété. Au début des années 1950, l'université de Harvard a établi un profil chez 200 étudiants en médecine en relation avec la qualité émotionnelle de leur enfance. Avaient-ils été heureux? S'étaient-ils sentis aimés, désirés, acceptés et supportés par leurs parents ou bien avaient-ils eu une enfance malheureuse avec un certain degré d'abandonnement psychologique, etc. ?

Quarante-deux ans plus tard, les 160 survivants qui étaient pour la majorité âgés de 65 à 75 ans ont été soumis à des examens médicaux rigoureux afin de déterminer leur état de santé. Parmi les gens qui s'étaient dit heureux dans leur enfance, 25 % avaient les maladies habituelles comme de la haute pression, de l'arthrite et le cancer. Parmi les gens qui avaient reconnu avoir vécu une enfance malheureuse, 89% avaient ces mêmes maladies.

Dans le même ordre d'idée, le docteur Gary Schwartz de l'université de Tucson en Arizona a continué l'étude avec les mêmes docteurs. Pour faire une histoire courte, il a découvert en utilisant des électrocardiogrammes et des électro-encéphalogrammes que les gens qui avaient eu une enfance heureuse étaient spontanément capables d'établir une cohérence cardiaque et mentale avec une personne qui les questionnait. Cette habileté était bien sûr inconsciente et démontre une grande capacité d'entrer en relation avec un autre individu. Les docteurs qui n'avaient pas eu une enfance heureuse ne démontraient pas ce niveau de cohérence.

Des études plus récentes dans le domaine de la neurologie et de la neurocardiologie démontrent clairement que des carences affectives en bas âge conduisent à des compromis neurologiques qui affectent la santé, les relations personnelles et sociales, de même que des limitations subtiles dans des capacités d'apprentissage, de croissance et de mémoire. Dans les cas où ces centres neurologiques sont compromis (comme la pensée, les sentiments, les actions, les relations, le contrôle émotif), les gens ne réussissent pas à entraîner le cœur et le cerveau dans une cohérence adéquate. Chacun de ces centres nerveux tente de dominer le reste du cerveau, ce qui donne comme résultat de la fragmentation et de la dissociation. Cette fragmentation à son tour conduit à des conflits qui résulteront en des maladies, douleurs, des comportements menant à des incapacités d'être heureux ou à des propensions de malheur, à une insensibilité envers les autres et le monde en général et ce, jusqu'à la possibilité de violence.

Simplement dit, une enfance malheureuse conduit à des problèmes de santé physiques et émotifs.

Jocelyne (pas son vrai nom) vient nous voir pour des douleurs au cou récurrentes. Elle avait consulté plusieurs autres professionnels pour la même condition. Tout le monde lui avait fait du bien. Son mal partait mais revenait « toujours ». Je commence à la questionner à savoir pourquoi elle pensait que son corps ne réussissait pas à se guérir lui-même. Elle ne le savait pas. Je repose mes questions différemment jusqu'à ce

qu'elle me dise qu'elle était une enfant adoptée, qu'elle n'avait jamais connu ses parents et qu'elle n'avait pas l'intention de le faire non plus. Elle avait été abandonnée et que si je continuais à la questionner dans cette direction, elle allait quitter !!! Je garde le silence, elle reprend : « Qu'est-ce que tout ça a à voir avec mon cou? » Je lui répond : « D'après vous est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir un lien ? » Elle se calme un peu et me dit qu'elle y penserait.

On commence les entraînements. Elle répond bien et sa douleur disparaît rapidement comme avec les autres professionnels qu'elle a déjà consultés. Lors d'un entraînement, elle se sent triste au point de pleurer. Elle se retient parce qu'elle croit que ce n'est pas approprié. Pendant qu'elle se retient de pleurer, sa douleur revient intensément. Maintenant elle est frustrée et fâchée après moi! Heureusement, j'avais ressenti sa tristesse et j'avais fait le lien entre tristesse, frustration, colère et douleur. Avant même qu'elle puisse me parler de sa douleur physique, je la questionne sur sa tristesse (douleur émotive). Elle me dit que la tristesse n'avait aucun contenu, qu'elle s'était seulement sentie seule au monde et que ça lui arrivait à l'occasion pendant de courtes périodes (minutes). Après un certain échange, nous en venons à la conclusion qu'elle avait choisit inconsciemment de ressentir une douleur physique au lieu de ressentir sa douleur émotive. Je lui réponds que c'est fréquent et que dans bien des cas c'est bénéfique. Cela nous donne du temps pour développer notre maturité émotive.

Jocelyne vient toujours nous voir. Elle est maintenant, pour la première fois, dans une relation qui dure depuis longtemps. Elle sait également que lorsque sa douleur physique revient, ce qui n'est pas fréquent, elle peut l'associer à un état émotif précis. Jocelyne est en train de guérir globalement, pas seulement être soulagée. Elle utilise ses sensations physiques comme information au lieu de quelque chose à éliminer ou à contrôler.

Nous aurons le premier septembre un atelier que nous présentons pour la première fois sur le stress. Comme les places sont limitées, nous pourrions le représenter si la demande est là. Nous prendrons dix personnes qui sont déjà patients et dix autres qui ne sont pas encore patients.

Nos prochains ateliers réguliers en français seront les mardi 10 août et le 24 août à 19h et nous aurons un atelier de Niveau 2 le mercredi 11 août à 19 heures.

Dr Pierre Bernier, D.C. 09.08.10

Droits d'auteur Pierre Bernier, D.C.

Ne peut être reproduit que dans son intégralité.

Visitez notre site : www.chironetwork.org

Pour recevoir l'article de la semaine gratuitement, par courriel, écrivez-nous chirostjoseph@hotmail.com avec la mention « inscrire ».